LE CANETON DÉCHAÎNÉ

mai 2016

Numéro spécial Goma

Collège Paul Bert
12, rue des écoles
78400 Chatou

Children's Voice GOMA

Depuis le début de cette année, les élèves de 3èmes E et D ont eu la chance de pouvoir mener un projet de correspondance avec des élèves se trouvant dans le centre de Virunga, dans la ville de Goma. Cette ville se situe en République Démocratique du Congo, au centre de l'Afrique, dans l'est de ce vaste pays. Nous avons mené un jeu de questions-réponses dans le but de se connaître un peu mieux et de créer un lien entre des lieux si éloignés. Les professeurs d'un côté et de l'autre se chargeaient d'envoyer les courriers via internet.

En cours de français, le travail a été mené autour de ce questionnement : « quel regard porter sur Goma ? » Le but des lectures faites en classe fut surtout de mieux comprendre comment les Gomatraciens – habitants de Goma - pouvaient vivre, mais il a été aussi de s'interroger sur le regard que nous, vivant à Chatou, ou dans ses environs, pouvions porter sur eux. Nous avons pris en compte une partie de ce qui peut opposer les Catoviens et les Gomatraciens.

Nous sommes remontés dans l'histoire du Congo au 20ème siècle. Nous avons lu des textes écrits autour du génocide rwandais, car Goma est voisine du Rwanda, puis d'autres issus du colonialisme et de son état d'esprit. Cette séquence nous a obligés à affronter des aspects assez peu reluisants de l'être humain et à voir la façon dont l'ignorance de l'autre peut amener le mépris, le rejet ou le désir de domination. Enfin, nous avons appris qu'il a existé le courant de la « négritude » et nous avons considéré ce en quoi l'Afrique possédait une richesse propre qui échappait aux Européens et qu'ils ne pourront jamais s'approprier.

Les textes que vous allez lire sont issus de ce travail de réflexion et de découverte, ce peut être des histoires imaginées à partir d'éléments réels, des textes plus informatifs ou des textes plus polémiques, qui visent à dénoncer les réalités que nous refusons. Ce sont tous les fruits de visions personnelles, subjectives et partielles.

Nous vous associons à ce projet en prenant place avec beaucoup de fierté dans le cadre du journal du collège qui est souvent si intéressant. Comme pour la vente des stylos, nous faisons appel à votre sens de la solidarité et à votre générosité, nous le savons grand ! Les sommes symboliques, que vous versez, sont retransmises à l'association Children's Voice dont les représentants Christine Musaidizi et Bernard Lathuillière sont venus au collège le lundi 9 mai pour discuter avec nous. Cette association se charge d'aider les enfants pour qu'ils ne soient pas exploités dans les mines ou ne deviennent pas des enfants-soldats ou encore des enfants des rues. Ils peuvent être scolarisés dans quatre centres différents grâce à notre aide. L'association aide aussi les femmes maltraitées par des soins appropriés.

Pour finir, nous remercions d'abord vivement Mme Michel pour nous permettre de prendre place dans le « Caneton déchaîné », M. Lhommeau et Mme Bauza de nous y avoir aidés, mais nous vous remercions aussi, vous tous, lecteurs avertis, de l'attention que vous portez à notre projet et à nos écrits !

Mme Boulange

Une vie à Goma

Bonjour, je m'appelle Mamadou, je suis né le 18 janvier 1974 et j'ai aujourd'hui 80 ans. Le ciel est lourd et gris, on dirait qu'il va pleuvoir. Cela me rappelle douloureusement ma jeunesse, durant laquelle j'ai connu les pires ignominies. Après une vie de silence, je vais vous conter ces années difficiles. Des flashs de ma vie passée me viennent soudainement à l'esprit. Mon récit sera éprouvant mais je vais essayer d'être fidèle à mon passé.

A l'aube de mes 20 ans, je suis en pleine forme et cette situation personnelle contraste avec l'afflux de réfugiés miséreux dans ma ville. Nous ne savons plus comment faire face à cette urgence humanitaire. Nous manquons de logements, nous manquons de nourriture, nous manquons d'eau potable, nous manquons de médicaments, il ne nous reste que notre humanité pour survivre… cette dernière étant cependant encadrée, assujettie, entravée et emprisonnée par des milices omniprésentes.

A cette situation désespérée, s'ajoutent, deux ans plus tard, les massacres perpétrés par l'AFDL dans les camps de réfugiés. Les victimes se comptent par centaines. C'est le désordre dans la ville entière. Les femmes sont violées par les troupes rebelles pendant que les hommes se font assassiner et les otages sont torturés. Les massacres perdureront une année entière et seront suivis d'une décennie de chaos.

A peine la situation politique et sociale stabilisée que de nouveaux désastres naturels s'abattent sur mon peuple. Le volcan surplombant notre cité déverse à son tour les tumultes coléreux de la Terre. La lave en fusion embrase nos biens et nos vies sont réduites en cendres.

Mon 32ème anniversaire marque cependant un tournant. Les armées rebelles quittent enfin Goma. Je sens mon cœur s'alléger. J'ose alors espérer que la ville retrouvera son calme d'autrefois et que des destructions précédentes naîtront une nouvelle et paisible prospérité sur les pentes fertiles du volcan.

A 40 ans, je suis émerveillé de voir ma cité, mon peuple, mon continent émerger et trouver sa place dans le monde. Fort d'une jeunesse qui a soif de découvertes, d'instruction, de démocratie et de développement économique, l'Afrique sait progressivement trouver sa place dans le concert des nations. Elle a su inventer son modèle propre alliant ses spécificités et richesses culturelles avec une ouverture démocratique et l'adoption d'une économie de marché responsable.

Regardant rétrospectivement les années de souffrance qui ont précédé cet éveil, je ne peux qu'avoir le cœur lourd à l'idée des pertes humaines et des sacrifices endurés. Je ne peux que me résoudre à voir ces dernières comme un des fondements nécessaires à l'émergence de notre civilisation et je veux croire que nos ancêtres nous regardent aujourd'hui avec bienveillance en contemplant ce à quoi nous sommes parvenus grâce à eux.

Garris et Paul

Goma, mon aventure

C'était un matin comme les autres, comme d'habitude, j'avais une pile d'articles à analyser. J'allais prendre mon café habituel, quand mon patron Jeff arriva d'un pas déterminé dans ma direction. Au début, je pensais que c'était à cause de l'article que j'avais décidé de supprimer de l'édition de vendredi. Mais plus il se rapprochait, plus il paraissait heureux. Il m'aborda avec le sourire aux lèvres :

« - J'ai une nouvelle à t'annoncer, me dit-il, tu pars à Goma en République Démocratique du Congo, et ce la semaine prochaine !

- Pourquoi ? Dis-je avec un air étonné.

- Je t'envoie pour recueillir des témoignages pour l'article du mois prochain, ça sera une édition spéciale « Solidarité Afrique » ! Plusieurs de tes confrères partent aussi, dans d'autres pays. »

Après cette intervention aussi rapide que surprenante, je décidai de rentrer vite à la maison. Une fois arrivée chez moi, je commençai aussitôt les préparatifs, autant angoissée qu'excitée à l'idée de ce voyage.

Une semaine plus tard, je me retrouvai donc dans l'avion avec l'angoisse de tomber malade pendant mon voyage, « Après tout… On ne sait jamais quelles maladies pourraient traîner là -bas. » Je m'imaginais comment allait se dérouler mon voyage dans ce pays qui m'était inconnu. Je me demandais comment allaient être les gens avec moi, s'ils m'accueilleraient à bras ouverts ou si, au contraire, ils allaient me considérer comme une Européenne sortie de son grand luxe pour aller filmer la misère des autres. J'avais également peur de la violence et de la pauvreté que ce pays subissait. Malgré toutes mes appréhensions, j'étais déterminée à réussir cette mission et à ramener un article passionnant à mon patron.

L'avion posa ses roues sur le sol et à peine sortie de l'aéroport, je sentis la chaleur qui m'écrasait. C'était le début de mon aventure.

Fatiguée par mon voyage, je m'affalai sur le lit de ma chambre d'hôtel. Elle était petite, simple, mais chaleureuse et suffisamment confortable.

Le lendemain, je me suis dirigée vers l'adresse que l'on m'avait donnée, à laquelle je devais retrouver une famille qui était censée m'accueillir durant la journée que devait durer mon voyage. A peine arrivée dans la petite case où vivaient une mère, Grâce Nodjigo, et ses sept enfants, je vis la pauvreté dans laquelle ils vivaient. Il n'y avait rien pour faire la cuisine à part une marmite posée sur un feu. Les chambres étaient minuscules et les enfants dormaient à trois dans un seul lit. La mère m'avait préparé un petit coin pour dormir.

Le soleil se coucha très rapidement et ce fut l'heure du dîner. Au menu, un repas typique du pays : du liboke au poisson. Le service fut très soigné avec le poisson capitaine disposé sur une feuille de bananier. Les portions furent congrues, mais je m'y attendais, étant donnée la sous-alimentation des habitants de cette ville. Puis, je me couchai sur le lit de couverture et de paille. J'eus du mal à m'endormir à cause du bétail qui traînaient dans les rues.

Le lendemain matin, je fus réveillée par le bruit de la ville qui commençait à s'éveiller. Il était tôt mais les habitants profitaient de la fraîcheur du matin pour effectuer les tâches les plus physiques. Les marchands installaient leur établi, les agriculteurs bêchaient la terre et les mères battaient leur linge. Les enfants, quant à eux, couraient une dernière fois parmi le bétail avant de se mettre sur le chemin de l'école. J'admirai toute cette agitation en buvant un verre de lait. Le lait venait d'être trait d'une vache bosselée.

Vers 10h30, je me mis en route pour aller visiter les alentours : le volcan de Goma, le parc ainsi qu'un des lacs. Mon expédition allait durer plusieurs jours. J'étais accompagnée par Maxime, un guide expérimenté, qui savait où se trouvaient les abris pour se reposer durant la nuit. Je traversai le parc en partie et je réussis à prendre en photo un groupe de gorilles, malheureusement il m'était interdit de m'approcher, je n'ai donc pu prendre que des photos de très loin, mais c'était une vraie chance. J'aurais vraiment aimé pouvoir voir les autres animaux du parc mais, à part un petit hippopotame, aucun d'eux n'a voulu se montrer.

Après cela, je me dirigeai vers le volcan, je rencontrai les chercheurs qui étudiaient le volcan et ils m'expliquèrent l'histoire du volcan, ses irruptions, les bienfaits qu'il apportait à la ville. Le paysage sombre et inquiétant, les fumées sortant du cratère, tout me frappa d'étonnement et les propos des scientifiques furent vraiment intéressants, mais le temps passa vite et je dus repartir.

Pour finir l'expédition, je décidai d'aller voir un des lacs. Ce fut magnifique et très reposant. Si reposant que je m'endormis. Je fus réveillée par un petit singe qui essayait de me voler ma barre de céréales. Je me mis alors sur le chemin du retour.

Nous mangeâmes le même plat que le premier jour et je m'endormis très vite.

Le jour suivant, je devais me préparer pour prendre mon avion du retour. Je décidai de passer par l'école des enfants. Arrivée là-bas, je vis que l'endroit semblait privé d'un matériel que je jugeais élémentaire. Dans chaque classe, les enfants étaient très nombreux. Je pris quelques notes puis je me dirigeai vite vers l'aéroport.

Une fois dans l'avion, je commençai donc à écrire mon article, il y avait tellement de choses à dire que je ne savais pas par où commencer. Le témoignage de Maxime allait être bouleversant. Il connaissait tellement le parc et le volcan que j'avais pu imaginer ce que je n'avais pu voir et qu'en moi, j'avais trouvé les mots pour en livrer le mystère profond. Mais les conversations échangées avec Grâce m'avaient tout autant marquée. Il ne restait plus qu'à écrire tout cela ! Je trouvai ma première phrase et l'écrivis timidement « Goma, une ville pleine de sensations, de vie et de richesses culturelles… ».

Rachel L. et Marie S.

La pureté de l'Afrique

Avant d'avoir étudié l'Afrique en classe nous avions une idée assez vague sur ce sujet, apportée par les médias.

Nous voyions ce continent comme un territoire miséreux atteint par la famine, les maladies et la chaleur étouffante, nous le jugions même comme dangereux en raison de ses guerres, ses animaux sauvages, le manque de soins médicaux... Quand on nous parlait de l'Afrique, on avait en tête un pays rudimentaire en raison de son manque d'infrastructures ou encore son manque d'accès à l'éducation, qui condamne les Africains à un métier peu évolué, donc à un salaire médiocre. Nous pensions que les Africains étaient malchanceux comparés aux Européens ou aux Américains.

Nous ne prêtions malheureusement pas attention à la beauté des paysages, à la chaleur humaine des habitants et à la richesse et la diversité des espèces animales sauvages.

Grâce à l'étude des textes, notre vision sur l'Afrique s'est modifiée : certes les idées que nous avions avant n'étaient pas totalement fausses, l'Afrique est bien évidemment touchée par la famine et les maladies mais nous avons appris à aller voir plus loin.

Dans les extraits que nous avons eu la chance d'analyser, nous avons compris que notre jugement était trop influencé par les clichés négatifs que les gens ont l'habitude de dépeindre. Le quotidien des Africains est finalement autant rempli de joie que le nôtre, si ce n'est plus ! Là-bas, les traditions, la culture et la famille ont une place très importante. Maintenant, lorsque l'on nous parle de l'Afrique, nous voyons des couleurs éclatantes comme le rouge flamboyant d'un coucher de soleil, comme le doux beige des collines de sable caressées tendrement par le vent africain, ou encore comme le noir intense présent lorsque la nuit et le silence tombent en même temps pour nous laisser admirer la pureté des étoiles.

Certains diront que les Africains sont « en retard » quant à la technologie, ils ne comprennent pas que c'est justement ce retard et cette absence de toutes les différentes évolutions dont nous disposons qui leur permettent d'apprécier la valeur des choses jugées banales qui constituent le quotidien. Les peuples d'Afrique n'ont pas ce besoin, cette motivation de posséder, gagner le plus d'argent possible, ils font bien souvent passer les besoins humanitaires avant l'argent, chose qui est rare dans les pays occidentaux. Cela prouve encore une fois que les Africains sont des gens soudés et non corrompus par des valeurs douteuses.

On remarque également que la population africaine conserve avec plus d'attachement leurs traditions ancestrales et leur culture.

Pour conclure, on pourrait comparer l'Afrique à un diamant brut, non façonné par les pays occidentaux et l'influence du reste du monde, un diamant qui aurait en soi conservé toute sa pureté. Voilà, du moins, l'Afrique que nous envisageons, imaginons, rêvons, après nos lectures éclairantes…

A Chatou, Le 20 Avril 2016

Anna V. / Marine L. / Margot N.

La face cachée de l'Afrique

Au départ, pour moi, l'Afrique se résumait à la savane à perte de vue et une pauvreté infinie.

Ce que j'en savais provenait des médias et de rumeurs. Il en ressortait un effet négatif à cause des violences envers les enfants et les femmes, la malnutrition et la famine, les manques de droit, le trafic humain et l'esclavage et bien entendu les guerres. Ce territoire me paraissait inconnu, hostile et excitant.

Je me doutais néanmoins que l'Afrique renfermait plusieurs trésors. Grâce aux lectures menées en classe, j'en ai eu confirmation. Pour commencer, on peut sentir des liens très forts entre la famille, les ancêtres décédés, la nature et les hommes. Il y a une grande croyance envers les dieux mais également des histoires de sorcellerie. Pour en savoir plus, il a fallu s'intéresser à ces peuples directement. L'association *Children's Voice* qui se charge d'aider les enfants et femmes de Goma nous a donné l'occasion d'y voir plus clair.

Tout d'abord, Goma se situe en Afrique centrale entre le RDC et le Rwanda. Il faut ensuite savoir que Goma a subi un événement marquant causé par la guerre du Rwanda qui a entrainé le génocide des Tutsis en 1994 par les Hutus.

De nombreux massacres et atrocités ont eu lieu et cela a touché Goma qui accueillait les réfugiés. Cette guerre, soutenue en partie par les colonisateurs belges, a laissé le pays en ruine.

Aujourd'hui, Goma est cependant un endroit qui s'est modernisé, est très riche au niveau touristique grâce au lac de Kivu et le volcan de Goma, l'un des plus dangereux du monde, malgré de nombreuses guerres, encore possibles de nos jours.

Mais Goma, comme d'autres pays, possède l'une des plus grandes richesses du monde : une culture perpétuée.

Je m'y suis donc rendue dans le but de vérifier si tout ce qui se dit était vrai. J'ai tout de suite ressenti et vu les différences entre mon pays d'origine et celui-ci. Déjà, une vague de chaleur m'a envahie. Partout, les femmes étaient vêtues de boubous aux milles couleurs

Ma vision se brouillait et des taches colorées m'hypnotisaient. Les gens se déplaçaient pieds nus sur la terre rocheuse et poussiéreuse. Ils n'avaient pas de véhicules en dehors de petites motocyclettes. J'ai vu des enfants forcés de travailler sous le soleil tapant. Ils devaient déplacer des roches probablement très lourdes et utilisaient des sortes de trottinettes géantes en bois appelées «tchukudu». Ces engins ont été inventés par les travailleurs. C'est très ingénieux et cela a retenu mon attention. Je n'ai pas assisté à des scènes de violences envers des enfants ou femmes, cependant de nombreuses personnes qui représentaient des organisations humanitaires étaient présentes.

Curieuse de nature, j'ai décidé de déambuler un peu parmi les habitions des Africains pour essayer de voir de mes propres yeux comment leur vie s'organisait. Il m'était déconseillé de me promener seule dans ce pays déchiré par la guerre, car cela pouvait être dangereux, mais ce n'était pas en restant les bras croisés, que j'allais apprendre des choses. C'est d'ailleurs en effectuant ces escapades que tout est devenu clair. J'ai très vite démêlé le vrai du faux de ce que j'avais pu entendre.

Il était vrai que les Africains croyaient en la sorcellerie et j'ai aperçu plusieurs gri-gris suspendus à l'entrée de leurs cases. Cependant toutes ces histoires de cannibalisme m'ont paru ridicules lorsque je voyais les femmes préparer leur riz et leurs céréales pour les repas. J'ai repensé aux textes d'Albert Londres qui parlent des Noirs qui ont pour malsain rituel de manger leurs femmes soi-disant habitées par des démons et ils m'ont paru bien peu réalisables. Une forme d'animisme était, en revanche, bien présente et j'entendais les mères parler à leurs enfants des dieux scorpions et animaux sauvages. Lorsque certains enfants me voyaient, ils prenaient peur et me considéraient au premier abord, comme une créature inconnue. C'était surprenant.

J'ai été très impressionnée par le territoire, composé d'une faune et d'une flore magnifiques et pleines de diversité. De nombreuses espèces qu'on ne trouve que là-bas y vivent. J'ai découvert des végétaux et animaux sauvages merveilleux, puissants et forts. Les paysages sont souvent époustouflants et variés.

Il est souvent dit que les Africains sont très solidaires et j'ai vérifié la vérité de cette solidarité. Ils s'entraident mutuellement, s'aident à se soigner grâce aux plantes et sont très liés.

L'Afrique est un continent qui déborde d'Histoire et d'histoires. Elle a une culture abondante que ce soit au niveau de l'art ou de l'histoire. J'ai pu assister à des rassemblements d'enfants regroupés autour de doyens, qui leur contaient des histoires et légendes qui se répétaient de générations en générations. Je pense que c'est ainsi qu'ils se transmettent leur culture. Et le dicton « Quand un vieux meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » m'a paru évident. Ils sont la mémoire de l'Afrique.

L'Afrique n'est pas un endroit comme les autres. Il en ressort une forte originalité et une fierté légitime. Les habitants savent d'où ils viennent et connaissent leurs racines. Ils n'hésitent pas à en parler. Malgré les mauvais côtés, c'est un endroit fabuleux et je ne vois pas pourquoi les Africains s'en détacheraient.

Thaïs et Eve

Journal d'un survivant

- Nous sommes là, répondit Sangalgo, qui poursuivit :

- Et vous, où êtes-vous ?

- Là, au fond ! Dans la salle de test, rétorqua Plaisir, accompagné de son petit groupe de rescapés.

Il faut dire que, dans la situation où ils étaient, il n'y avait pas beaucoup d'échappatoires. Sangalgo se pressa et demanda à son groupe de faire de même :

- Dépêchez-vous. Les Reggos sont à quelques mètres de nous et ils arriveront d'une minute à l'autre.

Pour l'équipe, il était temps de faire vite. S'ils ne partaient pas sur le champ, ils allaient payer cher leur évasion…

~~~

Sans nul doute, vous vous demandez : Qui sont tous ses hommes ? Comment en sont-ils arrivés là ? Pourquoi se sont-ils échappés ? Et je vais répondre à vos questions.

Le Gao, pays à la culture flamboyante, était l'une des fiertés de toute l'Afrique Noire. Il avait été rendu célèbre par sa capitale Jassad, berceau du pays, à la fois zone économique développée et ville centre de celui-ci. Bambah Gedzio, le président du Gao, était aimé de tout son peuple. Il prêchait la bonne parole à la manière des Gaolais et représentait le pays avec honneur. Lors de la conférence de Berlin, les puissances coloniales avaient légué le Gao au Gamhland, un pays développé et opulent de l'Europe de l'ouest. Lorsque Franck Ossō devint président du Gamhland, il fit main basse sur les richesses du pays et le maintint quasi-entièrement sous sa direction.

Les seules personnes qui lui barrèrent la route étaient Gedzio et un groupe de résistants qui se fit appeler "Les éléphants du Gao", en hommage aux éléphants chassés en nombre par les Gamhlandais, dès l'arrivée au pouvoir d'Ossõ, alors que la vente de l'ivoire, très convoitée, était encore autorisée. Mais Bambah Gedzio fut assassiné par un extrémiste le 6 Avril 1994 à Jassad, comme le fut Juvénal Habyarimana, président du Rwanda, le même jour. Ossō profita de son décès pour prendre le pouvoir et faire du Gao un pays à régime totalitaire. Profondément raciste, il jugeait les Noirs inférieurs aux Blancs et les enfermait arbitrairement dans des camps de travail forcé où des laboratoires pratiquaient d'obscures expérimentations.

Pour Ossō, ce qu'il appelait "la race noire" était considérée comme impure. Il mit en place une police spécialisée dans l'arrestation de Noirs qui occupaient des postes à responsabilités, et de rebelles. Cette unité s'appelait les Reggos. Les Gaolais étaient privés de leurs terres et de leurs ressources. Considérés comme nuisibles, ils étaient parfois exécutés froidement. Le plus grand camp était situé à Jassad et se nommait Strombolī. C'est ici que Sangalgo, Plaisir et 2000 autres personnes étaient enfermés.

~~~

Les Reggos enfoncèrent la porte d'une manière féroce. Leurs coups retentissaient dans tout l'habitacle.

- Il faut partir et vite ! Nous n'avons plus le temps de réfléchir, dit Sangalgo. Des cris d'effroi et des pleurs d'angoisse envahirent la salle. Soudain, Plaisir remarqua avec sang-froid un conduit qui pouvait être une issue de secours. Il déclara alors :

- S'il vous plait, du calme ! ÉCOUTEZ-MOI !!!

Grâce au coup de cet ordre vigoureusement assené, Plaisir fit immédiatement taire tout le groupe de prisonniers. Sangalgo, l'instant d'avant mort de peur, était maintenant très attentif. Plaisir poursuivit :

- Cela fait un an que nous logeons dans ses murs, à souffrir comme des chiens ! Ils nous maltraitent, nous font travailler comme des esclaves et se servent de nous pour faire des tests horribles en laboratoire. De plus, ils nous ont enlevé famille, foyer et fortune pour se les accaparer ! Alors, s'il vous plaît, simplifiez-moi la tâche, calmez-vous tous ! Je suis en train de vivre la même chose que vous.

Alors que les coups martelaient la porte de plus en plus fort, il continua :

- Il y a une issue, dans ce conduit-là, en dessous de vous ! Toutes les canalisations nous amènent à un centre général de contrôle. Si nous arrivons à nous y faufiler, nous pourrons atteindre cette grande salle qui mène à la sortie ! Avez-vous compris ?

Gentille, une jeune prisonnière, protesta :

- Nous n'y arriverons jamais ! Et mon fils Jewa, le plus jeune de tous, ne survivra pas ! Plaisir regarda l'enfant qui serrait sa maman comme lors de sa première tétée. Il se retourna sans répondre, ouvrit la grille et dit :

- Les femmes et les enfants d'abord !

Le message fit le tour du groupe. Toutes les femmes et les plus jeunes appliquèrent ses ordres. Les Reggos n'avaient plus que deux sas à traverser avant de les atteindre.

Plaisir compta une à une toutes les personnes et s'arrêta devant Sangalgo en pleurs, puis dit :

- Mon ami, pars devant nous. Une fois sortis du bâtiment, nous nous séparerons en deux groupes pour nous disperser et les mettre en difficulté. C'est d'accord ?

Sangalgo hocha de la tête avant d'ajouter :

- Que ferais-je sans toi, mon frère ?

Plaisir lui sourit. Sangalgo partit dans le conduit sans se retourner. Plaisir ajouta :

- On se retrouvera à la sortie. Que dieu te garde !

Puis il remarqua que deux personnes manquaient, Gentille et son fils Jewa. Il les chercha alors partout, pendant que les autres prisonniers s'introduisaient avec calme dans le conduit. Il remarqua, dans un petit coin isolé du reste de la pièce, deux ombres qui frissonnaient. Il s'avança et dévisagea Jewa et sa maman. Gentille déclara :

- Nous resterons cachés. Les Reggos ne nous remarqueront pas !Plaisir rétorqua :

- Mais tu es folle, ma fille ! Les Reggos disposent d'un système de localisation dans toute la zone. Nous ne pouvons nous en séparer, ils nous l'ont greffé à notre arrivée et le seul moyen de ne plus être détectable, c'est de quitter la zone en sortant du bâtiment.

Malgré les paroles de Plaisir, Gentille était bien décidée à rester là. Alors, Plaisir annonça la triste vérité :

- S'ils trouvent l'un de nous, ils ont pour ordre de le tuer immédiatement. Nous ne sommes rien pour eux ! Si tu restes, ma fille, ils vont vous tuer tous les deux !

Gentille hésita, puis finalement convaincue, se leva. Ayant compris qu'elle n'avait plus le choix, elle devait suivre ses conseils. Elle demanda à son fils de se lever à son tour.

- Allez, rentrez par le conduit ! ordonna Plaisir. A peine eut-il le temps de finir ses mots que les Reggos pénétraient dans la pièce. Plaisir était le dernier du groupe.

- Dépêchez-vous ! cria-t-il. L'un des Reggos, courant vers lui, lui ordonna de s'arrêter. Plaisir comprit alors que sa vie allait prendre fin et se demanda si Sangalgo aurait la force de prendre sa relève. Il dit à Jewa :

- Dis à Sangalgo qu'une fois échappés du bâtiment, vous devrez continuer vers le nord de Jassad. Vous trouverez les Éléphants. Il comprendra ! Puis, d'un air posé et sage, il conclut par un déchirant :

- Adieu. On entendit d'abord un coup de matraque, puis un coup de feu.

Ensuite, Sangalgo s'arrêta net et questionna :

- Qu'est-ce que c'était ? Il y eut un long silence. La voix tremblante de Gentille murmura :

- C'est Plaisir ! Un frisson d'horreur s'empara peu à peu de Sangalgo ; une larme coula sur son visage, une larme d'une tristesse telle qu'elle lui rongea toute pensée et lui enleva tout espoir… Certains prisonniers parlaient entre eux, alors que les tuyaux donnaient à leurs voix une consonance plastique. Beaucoup d'entre eux disaient :

- Ils ont eu Plaisir ! Que va-t-on faire ? D'autres encore :

- C'est la fin, ils vont nous avoir aussi !

A nouveau, un mouvement de panique s'empara du groupe. Sangalgo se ressaisit et, en séchant ses larmes, aperçut une grille de sortie. Il dit alors :

- Plaisir avait raison. Il y a une sortie ici. Et si nous pouvons l'atteindre, nous arriverons à nous échapper. En disant ses mots, Sangalgo savait que traverser la grande salle en étant recherchés par les Reggos dans toute la zone, était une opération dangereuse et que tout le monde ne pourrait en sortir vivant… Avec le peu de courage qui lui restait, il affirma :

- Suivez-moi, on va s'en sortir !

Il rampa jusqu'au début de la file du groupe, accompagné de Jewa et sa mère - tous deux encore sous le choc - qu'il remit au groupe de femmes et d'enfants. Puis, il s'avança devant la grille, l'ouvrit délicatement, comme aurait pu le faire Plaisir, et constata qu'elle menait à un couloir. Il fit descendre chaque membre de son groupe, l'un après l'autre. Mais il savait bien que ce qui allait suivre serait sans doute un carnage… Il entendait les cris des Reggos au loin qui les cherchaient. Il se leva et dit :

- Je ne sais pas ce que nous aurait conseillé Plaisir mais nous devons penser par nous-mêmes maintenant. Il poursuivit :

- Mes frères, mes sœurs, nous ne pouvons plus nous cacher. Notre seule solution est de courir le plus vite possible vers la sortie ! L'un des prisonniers cria : "C'est de la folie, on va tous se faire descendre ! Plaisir nous a dit de nous cacher. Sangalgo rétorqua :

- Explique-moi alors comment se faufiler dans une grande salle sans aucun abri avec une bande de sbires racistes et armés à nos trousses ?

Après ces mots, des coups de feu retentirent.

Sangalgo, pris d’effroi, cria :

- Courez le plus vite que vous pourrez, sans vous disperser. Bonne chance à tous !

Les croyants firent leur prière, les non-croyants se contentèrent de pleurer en silence. Sangalgo lança la marche et courut de toutes ses forces. Malgré la fatigue et la peur, les autres le suivirent…

- Par là ! cria Sanglago. Les premiers prisonniers commençaient à se faire abattre. Au fur et à mesure que Sangalgo courait, les cris de peur et de douleur s'éloignaient peu à peu. C'était aussi toute la souffrance qu’il avait subie dans ces murs qui s’en allait également. La frayeur faisait courir plus vite les réfugiés. Les Reggos tiraient à bout portant. Soudain, l’un des assaillants se précipita sur Jewa pour l’abattre. Gentille, pour protéger son enfant, se jeta sur lui et reçut toutes les balles. Elle se pétrifia, puis dirigea un regard de peur et de souffrance vers son fils qu'elle caressa une dernière fois, avant de s'écrouler sur le sol, morte. Jewase se mit alors à crier :

- MAMAN ! Bastien, l’un des survivants, le prit dans ses bras et l’éloigna du corps de sa mère et de son assassin.

Au fur et à mesure qu’il courait, Sangalgo voyait se profiler la sortie.

- Vite ! Dépêchez-vous ! cria Sangalgo à qui voulait l’entendre. Il laissa les autres sortir avant de le faire à son tour. Une fois dehors, ils se retrouvèrent dans la ville aux rues étroites où ils s'engouffrèrent. Puis Sangalgo remarqua une maison qui semblait avoir été abandonnée et demanda à ce qui restait de la troupe de s’y cacher. Omi, l’un des survivants, lui demanda :

- Peuvent-ils encore nous détecter ? Sangalgo répondit :

- Non Omi. Ils n’ont plus accès aux données de localisation depuis que nous sommes sortis du bâtiment.

La tension redescendant, le groupe retrouva peu à peu son calme : ils avaient échappé aux Reggos. Sangalgo compta chacun des survivants :

- Deux… quatre… six… huit… Nous sommes quatorze. Nous étions vingt cinq…

Ils restèrent toute la nuit dans la maison sans avoir de quoi dormir, et pensèrent à Plaisir, à Gentille et à tous les autres qui avaient péri injustement sous les balles. Sangalgo se répéta :

- On l'a fait, vieux frère, on s’en est tiré, on s’en est sorti…

~~~

Plus tard, le groupe de prisonniers se rendit en haut de la montagne, comme l’avait demandé Plaisir. Ils trouvèrent, après un long voyage, les fameux Éléphants, qui leur donnèrent à manger et de quoi dormir.

~~~

Sanglago refit sa vie avec Myriam, une femme blanche avec laquelle il eut deux enfants : Gentille et Plaisir. Omi succomba d’une maladie qu’on ne put expliquer. Et quant à Jewa, il se lia d’amitié avec son sauveteur Bastien. Il habita chez lui avant de faire des études de droit en France où il devint historien et écrivain… Il n’oublia jamais sa mère qui s'était sacrifiée pour lui… J’en sais quelque chose, je suis Jewa Misso, fils de Gentille et de Célestin Misso, et j’ai vécu l’horreur.

By Axel et Loïs !

Goma : nos impressions corrigées

Partie 1 : Un mal ordinaire

«Dans la vie quotidienne, l'impression d'infériorité du continent africain est très présente.

Louise : "J'ai l'impression que l'Afrique est coupée du monde, que c'est un continent très peu développé et qui a du mal à se développer."

Amélie : "L'Afrique est une grande famille subissant beaucoup de violences (guerres, viols, exploitations, esclavage, famines)."

Nous avons le sentiment que nous n'en finissons pas avec le racisme Blanc/Noir. Ce racisme nous semble être plus présent dans certains pays que dans d'autres, par exemple en France et aux États-Unis.

Dès le commencement du commerce triangulaire, les pays d'Europe ont réussi à exploiter l'Afrique. La situation ne semble pas avoir tant changé dans l'idée : les pays qui étaient puissants au moment du commerce triangulaire sont toujours puissants et influents à l'heure actuelle et l'Afrique ne fait que subir. Les États-Unis ont eux aussi contribué à démolir l'Afrique avec l'esclavagisme. Il aura fallu longtemps avant que les Afro-Américains puissent se libérer de l'injustice qui leur était faite.

Mais peut-on vraiment dire que les Afro-Américains sont égaux aux Blancs de nos jours ? Dans l'idée, oui, mais dans la vie quotidienne, il y a toujours ces policiers qui tirent sur les Noirs, le Ku Klux Klan existe toujours et, de plus en plus de personnes rejoignent leurs rangs. En France, on sait que le racisme est toujours là et qu'il est assez présent, la preuve en est qu'il y a des problèmes notamment à l'emploi. Selon les statistiques, à compétences égales, le nom et l'origine peuvent obliger le chercheur d'emploi à envoyer quatre fois plus de CV.

Le livre que nous avons lu cette année en cours de français, *Nouvelles du XXIème siècle*, nous parle de ce sujet grave dans la nouvelle *Racisme Aveugle* : la difficulté à l'emploi en France.

"- Eh bien voilà, notre candidat, Monsieur Leblanc, il est noir !

Voilà pourquoi, deux jours après, en plein déjeuner de célébration, Baptiste reçoit la lettre suivante :

Monsieur,

Nous avons accusé réception de votre candidature au sein de notre Groupe, et nous vous remercions de l'intérêt que vous avez bien voulu nous témoigner.

Malgré la qualité de votre CV, nous avons le regret de vous informer que le poste a été pourvu.

Nous vous souhaitons bonne chance dans vos recherches.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'assurance de nos salutations distinguées.

[Baptiste], écœuré, ne saura jamais qu'il est une victime de plus du racisme aveugle."

Deux caricatures sur la difficulté à l'emploi

En vérité, dans le contexte des migrations, les Noirs sont souvent assimilés à des voleurs, des étrangers. On a toujours la notion de l'envahisseur et de l'envahi.

En conclusion, nous croyons que l'Afrique Noire a besoin d'aide. Et nous croyons que tous les pays qui sont en mesure de la fournir devraient le faire. Nous croyons que les habitants des pays d'Afrique Noire sont malheureux. En fait, même ceux qui ne sont plus en Afrique, ceux, dont ce sont les arrières-arrières-arrières-grands-parents qui y vivaient, vivent quand même des injustices. Et ce n'est pas normal, parce que nous sommes tous égaux. Bien sûr que c'est important de s'occuper des injustices qu'il y a en France, mais, dans d'autres pays, il y a des gens qui subissent les mêmes injustices en mille fois pire. Et de celles-là, personne ne s'en occupe, parce qu'après tout, ''ce n'est pas à nous de le faire''. »

Partie 2 : En réalité il n'y a pas que du noir et du blanc

''Il n'y a pas que du noir ou que du blanc. Il y a beaucoup de différentes teintes de gris.''

Nous ne nous souvenons plus de qui a dit ça, mais ce proverbe est complètement vrai. Ce n'est pas aussi simple que l'on pouvait le penser. Ce n'était pas binaire, A ou B, noir ou blanc, 1 ou 2. Nos regards, qui étaient ''faussés'' ont été ''redressés''.

Tout d'abord, si, il y a des personnes influentes en Afrique ou dont les origines remontent à la diaspora africaine : Barack Obama fait bien partie des personnes les plus influentes au monde. Léopold Sedar Senghor ou Aimé Césaire ont définitivement marqué la littérature au niveau mondial. Michael Jackson est peut-être un mauvais exemple, car il a voulu effacer le noir de sa peau, et il en est devenu malheureusement assez laid. Mais, en France, on peut nommer Yannick Noah ou Omar Sy qui sont très populaires dans le monde du spectacle.

Pour conclure, on finit par ne plus du tout voir la couleur de peau de quelqu'un quand on le connaît, même la famille Le Pen en témoigne.

Louise L. et Amélie R.

Il faut le voir pour le croire

Je m'appelle François de Marty. J'ai deux grandes passions : l'écriture et les voyages ce qui m'a d'ailleurs permis de découvrir le monde, tout en pratiquant mon métier.

Il y a trois mois de cela, une clinique vétérinaire d'un parc, appartenant à une certaine ville en République Démocratique du Congo appelée Goma, me proposa de travailler là-bas un mois durant. Rien ne me retenait en France. En plus, le journal de ma région, connaissant mes talents d'écrivain, me demanda de rédiger un article sur mon voyage à mon retour. J'acceptai donc ce travail.

Bien qu'ayant parcouru le monde, je n'avais jamais mis les pieds sur la terre africaine. Mon enfance en France m'avait imprégné de toutes sortes de stéréotypes et d'idées préconçues sur ce continent, certaines allant jusqu'à être racistes : les « Noirs » ne sont pas propres, pas intelligents, ils vivent comme des animaux, ils sont inférieurs aux « Blancs », l'Afrique est aride, sèche, sale, il y fait trop chaud… On m'a même parlé de cannibalisme. J'y ai toujours cru, car personne ne m'a jamais dit le contraire. Et pourtant, aucune des personnes qui m'avaient parlé de l'Afrique n'y était jamais allée. Le journal qui m'a proposé un article avait apparemment été nourri des mêmes idées. Ce voyage changea définitivement ma vision de l'Afrique et me changea moi aussi par la même occasion.

Je vais vous conter les grandes lignes de mon voyage, ma surprise, ma découverte, mon changement de point de vue, mais sans en exposer tous les détails. Ça a commencé dès mon arrivée. Le paysage que l'on m'avait décrit en France n'était en rien semblable à celui qui se trouvait devant mes yeux. C'était un paysage idyllique, comme je n'en avais jamais vu. Certes, il faisait chaud, mais cette chaleur semblait supportable, elle ne m'a pas dérangé le moins du monde, car je m'y attendais. J'étais accaparé par la beauté de ce que je voyais. Et je n'étais pas au bout de ma surprise.

Le plus impressionnant, pour moi, fut le parc, ses gorilles, et tous ces animaux vivant en liberté et en harmonie avec la nature, tellement plus présente et plus exubérante que tout ce que j'avais pu imaginer. J'ai aussi pu découvrir une culture, qui m'était étrangère. Tous les préjugés ,que j'avais entendus, se révélèrent être totalement faux et j'ai rapidement eu honte d'avoir pu croire et même penser de telles choses sur un sujet, que je ne connaissais même pas. J'étais en colère contre toutes les personnes qui divulguent d'horribles informations sur des choses qu'elles n'ont jamais vues. J'ai, au final, passé un mois fantastique à m'occuper des animaux, à me lier d'amitié avec des gens chaleureux et à découvrir un pays rempli de mystères, si bien que j'ai été déçu de partir si vite.

C'est là que survint un problème. Au fur et à mesure de mon voyage, je me rendis compte du mensonge des stéréotypes français envers l'Afrique et les Africains. Seulement le journal pour lequel j'avais accepté d'écrire un article, lui, ne pouvait pas s'en rendre compte car il avait été nourri des mêmes idées et il n'était pas allé sur le lieu même pour pouvoir les contredire. Leurs attentes pour l'article ne correspondaient plus à ma nouvelle manière d'écrire sur l'Afrique. J'ai quand même essayé de leur envoyer le texte, que j'avais écrit durant mon voyage, mais il fut refusé. J'aurais dû m'indigner de leur inculture que je recevais comme de la méchanceté. Mais, dans un sens, je ne pouvais que les comprendre, car j'étais semblable à eux, un mois auparavant. En plus, c'était peut-être ma seule chance de pouvoir rédiger un article pour ce journal, ce qui était un peu pour moi comme un rêve. Alors, j'ai essayé d'écrire avec les contraintes imposées. Mais je me rendais compte des idioties que je pouvais écrire, ce qui ne me plaisait pas du tout. Alors, j'ai arrêté. Ainsi, j'eus conscience de la fausseté des médias qui, plutôt que de chercher à donner aux lecteurs des informations véridiques, n'hésitent pas à les simplifier, quitte à les inventer de toutes pièces pour nous conforter dans nos idées reçues.

Quelques mots en épilogue : Pour finir, François de Marty écrivit un livre entier sur l'Afrique, sur Goma, sur son voyage, sur son expérience et sur ses découvertes, livre qui aura beaucoup de succès. Il retournera, d'ailleurs, en Afrique et finira par s'installer là-bas.

Lise et Louise

REGARD SUR L'AFRIQUE :
L'EXEMPLE DE GOMA
en République Démocratique du Congo

Grâce aux lectures de notre séquence, nous avons pu nous interroger sur la situation de l'Afrique et, en particulier, sur la ville de Goma.

Goma est une ville de l'est de la République Démocratique du Congo (RDC).

De magnifiques espaces naturels entourent Goma comme :

- Le Parc national des Virunga est le plus ancien parc national de la République démocratique du Congo et d'Afrique. Créé en 1925, il est très riche par sa faune et sa flore.
- Le lac Kivu fait partie des plus grands lacs d'Afrique (superficie totale de 2 700 km²). Il se situe entre la République démocratique du Congo et le Rwanda.
- Le Nyiragongo est un volcan situé en République démocratique du Congo dans les montagnes des Virunga, au nord de la ville de Goma.

Goma était un petit paradis jusqu'au milieu des années 1990, pour les expatriés et pour l'élite du pays. Son climat tropical, ses ressources naturelles et sa frontière avec le Rwanda en faisaient une ville touristique, d'échanges et de commerces. Depuis, plusieurs évènements et conflits internes et frontaliers ont transformé cette ville.

Nous avions des préjugés sur l'Afrique. En effet, nous caricaturions l'Africain comme un homme pauvre, sans éducation, ayant des croyances proches de la sorcellerie. On l'imagine dangereux ou même cannibale.

L'Afrique est pourtant un magnifique continent avec une histoire riche et particulière, qui n'en finit pas de rencontrer des périodes difficiles : guerre, génocide, pauvreté, famine, rébellion, maladie et épidémie dont le choléra. L'école reste encore inaccessible pour beaucoup d'enfants et, sans éducation, certains d'entre eux embarqués dans de mauvais chemins deviennent des enfants soldats.

Quelques repères historiques :

1993-1994 : Goma, qui appartient alors au Zaïre, est le théâtre de conflits entre les ethnies Tutsis et Hutus.

En **1994-1995**, pendant et après le génocide du Rwanda, Goma a été un lieu d'exil de près d'un million de réfugiés rwandais (principalement hutus) et de conflits.

1**996-1997** : première guerre du Congo qui entraine la création de la RDC.

Entre **1998 et 2006** : de nombreux massacres, viols et crimes de guerre ont été commis par les troupes de généraux rebelles. (Rassemblement congolais pour la démocratie pro-rwandaise)

En **2002**, lors de l'éruption du volcan Nyiragongo, une grande partie de Goma fut détruite, 14 villages furent inhabitables et de nombreuses victimes.

2006 : Les premières élections démocratiques ont lieu, mais la région est toujours instable.

Pourquoi ne pas quitter l'Afrique ?

L'Afrique possède de nombreuses ressources naturelles : les mines de charbon, les ressources en pétrole, les pierres précieuses et l'or. Elle propose aussi une végétation abondante et un cadre de vie sain.

Les Africains sont attachés à leur pays, à leur famille et à leur vie. Certains peuvent avoir peur de l'inconnu européen : chômage, racisme, climat, la langue..

Ils n'ont pas envie de changer de mode de vie.

L'Afrique a un grand potentiel de développement ce qui donne une bonne perspective d'avenir pour ces habitants. Il suffit d'investissements financiers et scientifiques extérieurs pour faire de ce continent une puissance économique. Dans tous les domaines, il y a un développement possible : éducation, agriculture, les infrastructures et toutes les nouvelles technologies.

Prenons l'exemple de Goma, grâce aux conflits armés, beaucoup d'organisations humanitaires se sont installées et une demande d'hébergement est créée. Le besoin de loger toutes ces personnes a entrainé de nouvelles constructions (hôtels et maisons), de nouveaux centres commerciaux, des locations de voiture et d'autres services. L'afflux de ces organisations a créé des emplois pour la population locale. Les personnes qualifiées nécessitent les services de femmes de ménages et de nourrices, les nouveaux commerces construits sont source d'emplois également. La piste de l'aéroport de Goma est en cours de rénovation, ce qui permettra de rendre à la ville Goma le statut de métropole continentale. L'avenir s'annonce plus prospère !

Mérédith M., Eliot A. et Diel O.

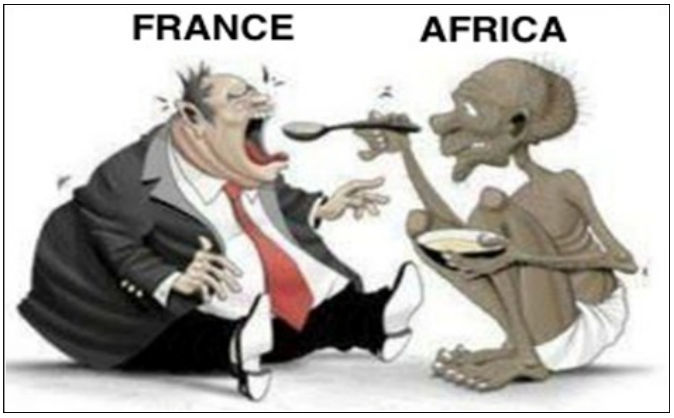
L'AFRIQUE,
UN CONTINENT AU-DELÀ DES JUGEMENTS

Il existe plusieurs visions de l'Afrique:

- Pour les Blancs, l'Afrique est un continent qui procure un sentiment de pitié, avec un lourd passé. Quand on entend le mot Afrique, on pense instantanément à famines, continent sous-développé, ségrégation raciale, génocide, sécheresse, pauvreté, manque de travail, mariage forcé, vente d'êtres humains.

Un continent exploité, volé, détruit.

- Une Afrique inférieure... Pendant la colonisation beaucoup pensaient que les Noirs pouvaient être considérés comme faibles et soumis. Ils étaient traités de « nègres » et ne valaient pas plus qu'un objet des plus simples, ils n'étaient bons qu'à servir les Blancs tels des animaux. Le mieux qu'on pouvait faire d'eux, c'était les vendre comme serviteurs.



Des écrits d'auteurs, qui furent pourtant académiciens et très reconnus, font encore état de cette mentalité déviante, elle nous a profondément choquée. Le racisme est aujourd'hui condamné, et heureusement !

- Mais derrière tout cela, il faut savoir qu'il existe une Afrique bien mieux, égale aux continents blancs. Un lieu plein de ressources, avec une culture différente de la nôtre, mais tout aussi riche.

Dakar ville

- Nous devons apprendre de ces personnes et non les dénigrer. Et nous avons encore beaucoup à apprendre !

Et elle n'est pas si sous-développée que ce que l'on pense.

Voilà les vrais traits de l'Afrique, elle a beau avoir été dévastée, pillée,
elle a beau être encore démunie devant certaines situations, les maladies, la famine,
elle reste forte, belle et vraie.

Inès, Soma et Mathilde

Histoire de Nessim

Bonjour, je m'appelle Nessim, j'ai 86 ans. Le ciel est clair et lumineux. J'ai aujourd'hui fait mon temps et souhaite vous transmettre mon héritage. Je vais vous conter ce que j'ai pu vivre au cours de ma longue vie en Afrique, et tout particulièrement à Goma.

A 14 ans je vivais avec mon père, qui était orfèvre et ma mère, qui était femme au foyer. Je jouais dans l'équipe nationale de foot du Congo, tout a commencé en 1994 :

Il y a eu la chute du Zaïre et de ses dirigeants, dont certains supposés anciens génocidaires.

1994 : MSF FACE AU GÉNOCIDE

En avril : début des massacres au Rwanda

En tant que footballeur, j'ai dû arrêter de jouer et quitter le club, car il devenait trop dangereux de continuer à jouer en extérieur. J'ai alors commencé à me réfugier chez mes parents.

Je vous faire une petite liste de ce que j'ai vécu de 17 ans à 22 ans.

Mai-juin 1996 : Dans l'Est, les rebelles rwandais se signalent par toutes sortes d'exactions contre les populations congolaises, en particulier contre les Tutsis du Kivu. Ils voulaient tous nous éliminer.

22 août 1996 : Mobutu est opéré à Lausanne (Suisse) pour un cancer de la prostate. Beaucoup de situation importante se déchainaient, cela me faisait peur

18 octobre 1996 : A l'initiative de Kigali, une Alliance des forces démocratiques pour la libération (AFDL) est créée au cours d'une réunion qui rassemble dans le Sud-Kivu le Parti révolutionnaire du peuple (PRP) de Laurent-Désiré Kabila (un Luba du Katanga) toujours plus ou moins actif sur les rives du Tanganyika depuis les années soixante de l'époque de mes parents , l'Alliance démocratique des peuples (ADP), de Déogratia Bugera, un Tutsi congolais du Masisi, le Mouvement révolutionnaire pour la libération du Zaïre (MRLZ) d'Anselme Masasu Ningaba, un Kivutien, et le Conseil national de résistance pour la démocratie (CNRD) d'André Kisasse Ngandu, un Luba du Kasaï.

20 octobre 1996 : C'était l'année où je devais faire mon tournoi régionalLes premières actions de l'Armée patriotique rwandaise (APR) et de l'AFDL dans la région d'Uvira au Sud-Kivu provoquent la fuite à l'intérieur du Zaïre des centaines de milliers de réfugiés rwandais installés près de Bukavu depuis 1994. Nombre d'entre eux sont tués.

25 octobre 1996 : L'AFDL revendique les actions en cours et se réclame de Laurent-Désiré Kabila comme «*coordinateur*».

31 octobre 1996 : Epaulées par l'armée rwandaise, les troupes de l'AFDL frappent aux environs de Goma où sont réfugiés quelque 800 000 Rwandais, parmi lesquels des miliciens et des soldats de l'ancien régime Habyarimana. Des dizaines de milliers de réfugiés rescapés s'enfuient sous le couvert de la brousse.

4 novembre 1996 : Kinshasa annonce avoir perdu le contrôle de Goma et de Bukavu, sur le lac Kivu. A cette date-là, mes parents ont commencé à douter et voulaient quitter l 'Afrique, ce qui était pour moi une bonne idée, mais aussi une mauvaise, car on ne pourrait sûrement pas franchir les frontières qui étaient bloquées.

15 novembre 1996 : Au moins 500 000 Rwandais réfugiés au Zaïre rentrent au Rwanda avant l'arrivée de la force internationale de l'Onu demandée par la France pour les protéger au Kivu.

30 novembre 1996 : L'armée ougandaise fait incursion au nord-est, officiellement pour traquer les rebelles ougandais du Front démocratique allié (ADF).

Malade et affaibli, Mobutu fait appel à des mercenaires

Décembre 1996 : De sources humanitaires, plus de 120 000 réfugiés rwandais exténués et affamés sont regroupés à Tingi-Tingi, une localité située à 150 kilomètres de Kisangani, dans la province orientale. Quelques 40 000 autres se sont arrêtés à une cinquantaine de kilomètres de Tingi-Tingi, à Amisi.

21 janvier 1997 : Un mercenaire belge, Christian Tavernier, revendique le commandement de quelques 300 mercenaires chargés d'aider Mobutu à reprendre à l'AFDL les territoires de l'Est où les Forces armées du Zaïre (Faz) se sont débandées.

30 janvier 1997 : La rébellion balaie les mercenaires à Watsa, dans le Haut-Zaïre.

3 février 1997 : Les rebelles s'emparent de Kalemie, dans le Shaba, au bord du lac Tanganyika et lancent un ultimatum à Mobutu.

11 février 1997 : Prise de Shabunda par les rebelles qui encerclent Kisangani et Kindu.

Mobutu s'exile au Maroc, l'AFDL entre à Kinshasa

Mobutu Sese Seko lors de sa rencontre avec Laurent Désiré Kabila le 4 mai 1997 à Pointe-Noire.
(Photo : AFP)

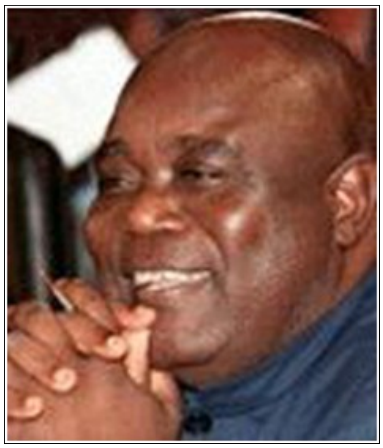
16 mai 1997 : Mobutu s'envole en exil au Maroc où il meurt le 7 septembre 1997 à l'âge de soixante-six ans, après trente-deux ans de règne sans partage.

17 mai 1997 : L'AFDL entre à Kinshasa. Depuis Lubumbashi, où il se trouve encore, Laurent-Désiré Kabila se déclare président de la République démocratique du Congo (RDC) qui remplace le Zaïre du maréchal Mobutu Sese Seko.

20 mai 1997 : Médecins sans frontières accuse l'AFDL d'avoir exterminé quelque 190 000 réfugiés rwandais qui manquent à l'appel.

30 juin 1998 : Ancien pilier du mobutisme, Jean-Pierre Bemba crée dans l'Equateur, au nord-est, à Gbadolite, fief du défunt Mobutu, un Mouvement de libération du Congo (MLC) soutenu par Kampala.

Le président Kabila s'émancipe de Kigali



Laurent-Désiré Kabila en 1998.
(Photo : AFP)

27 juillet 1998 : Laurent-Désiré Kabila annonce qu'il met fin « *à la présence des militaires rwandais qui nous ont assisté pendant la période de libération* » du Congo. Nous n'avons finalement pas déménagé et avons survécu à cette guerre, le quartier est sous le choc et la ville est dévastée

2 août 1998 : La deuxième rébellion fomentée dans le Kivu par les anciens parrains rwandais de Kabila passe à l'offensive. Pour lui faire front, Laurent-Désiré Kabila négocie l'appui de l'Angola, de la Namibie, du Tchad et du Zimbabwe qui dépêchent des troupes. A Kinshasa, Abdoulaye YerodiaNdombasi, conseiller présidentiel, appelle les Congolais à exterminer « *méthodiquement* »les Rwandais. La chasse au faciès tutsi donne lieu à de terribles exactions.

6 août 1998 : Les rebelles contrôlent les principales villes du Kivu frontalier du Rwanda et du Burundi, Goma, Bukavu et Uvira. A ce moment-là, je suis parti faire mes études au Maroc.

28 décembre 2000 : L'Onu demande au Rwanda et à l'Ouganda de retirer leurs troupes de RDC.

En novembre 1999, je suis parti étudier en Allemagne à Hambourg, c'est à partir de maintenant que j'ai vécu une vie stable et j'ai commencé à gagner de l'argent. Tous les 5 ans, je viens en Afrique pour voir mes parents et la ville et leurs livrer une somme d'argent pour les aider à mieux vivre. Mon association se nomme « Children's Voice ».

Maintenant je suis heureux de vous avoir raconté ma fameuse histoire et espère que vous allez, vous aussi, vous initier à récolter de l'argent pour Goma.

Antonin et Lucien

Un grand-père africain

Par Juliette Privat et Louis Melo-Clarin

Nous allons vous raconter une histoire inspirée de faits que nous savons réels. Imaginons…

Chaque jour, les deux enfants doivent parcourir un chemin semé d'embûches, pour parvenir finalement à l'école, où ils sont harcelés à cause de leur couleur de peau. En effet, cette école est principalement fréquentée d'enfants blancs et privilégiés, destinés à former l'élite de la nation. Amina et Jacobo ont 13 ans, ils ont peur de l'école, à cause de leurs camarades, qui sont sans pitié : ils les frappent, les insultent, les empêchent de profiter pleinement de l'éducation. Malheureusement, ils ne peuvent rien dire à leurs parents, car eux sont fiers d'avoir pu leur offrir cette opportunité. Ils ne s'en remettent qu'à eux-mêmes, se plaignant de la prétendue supériorité des Blancs face à eux. Ils se sentent pourtant inférieurs, leurs "camarades" profitent de ce silence et de leur vulnérabilité pour les apeurer et les maltraiter.

La venue soudaine de leur grand-père, chez leurs parents, leur fit un plaisir immense. Durant sa jeunesse, il travaillait dans des plantations de coton en Géorgie. Il leur raconta son histoire.

- Mes petits-enfants, je voulais vous expliquer mon malheur, ainsi que la terrible éducation que j'ai reçue. Enfant, j'étais esclave dans une plantation de coton détenue par des maîtres blancs, qui sans cesse nous négligeaient, nous rabaissaient, nous poussaient à bout pour avoir les meilleurs résultats possibles. Je n'ai donc pas reçu une éducation en bonne et due forme. Les maîtres nous maltraitaient ; si nous n'accomplissions pas les objectifs de récolte qu'ils fixaient, cela nous arrivait fréquemment de dormir seulement quatre heures par nuit, pour ensuite travailler dans la chaleur et la douleur. Heureusement, maintenant notre peuple a la chance d'avoir accès à l'école. Je suis si fier de vous ! Sa voix tremblait, les larmes lui montaient aux yeux.

- Papi, nous devons être francs avec toi, nous aimerions profiter de l'école, mais nous nous faisons taper tous les jours par les autres élèves, ils se prennent encore pour des êtres supérieurs en raison de leur couleur de peau ; nous savons qu'il n'en est rien, mais que faire ?

- Vous en avez parlé avec vos instituteurs?

- Non, on ne veut pas les affoler !

- Il faut pourtant car le temps des discriminations raciales est maintenant terminé, nous ne devons plus être des personnes victimes d'une minorité, nous les accueillons chez nous alors que, eux, nous rejettent. Tout cela est injuste.

- On se sent tellement tristes, nous ne sommes pas à notre place dans cette école ! Nous voulons ne plus avoir à parler ou même à rencontrer ces enfants… Ils nous terrorisent.

- Vous voulez que j'en parle à vos parents pour vous ? Même si, selon moi, c'est à vous de le faire… Car vous auriez les mots justes pour expliquer vos craintes, vos peurs.

Les deux enfants décidèrent d'arrêter la discussion tenue avec leur grand-père pour aller expliquer leur problème à Pascal, le père de famille. Ils lui expliquent exactement la même chose qu'à leur grand-père, mais en ajoutant qu'ils ne veulent plus retourner dans cette école, car aujourd'hui à cause de ces enfants blancs, ils sont marqués à jamais aussi bien sur l'aspect physique que psychologique.

Le lendemain, c'était la reprise de l'école, le grand père, qui est resté auprès des enfants durant le weekend décida de les accompagner le matin sur le chemin de l'école. Il était sonné par la nouvelle qu'Amina et Jacobo lui avait appris la veille.

Arrivés à l'école, les deux enfants restaient terrorisés, mais Claude, leur "papi" comme ils le surnommaient, alla discuter avec la directrice.

Les deux adultes, au fil de la discussion, prirent une décision : leur offrir des cours à domicile car c'étaient les deux meilleurs élèves de cette école qui formait l'élite nationale. Ils étaient courageux, intelligents et gardaient tout de même le sourire et la tête haute, malgré tout ce qu'ils avaient enduré à cause de leurs prétendus camarades.

Bien sûr, c'était une solution temporaire pour préserver les deux enfants. La directrice allait devoir éduquer sérieusement ses élèves et leurs parents, pour leur faire comprendre où ils se trouvaient et quel sens avait le mot justice. Tout un chemin à parcourir !

A la recherche d'une vérité sur Goma

Quelques informations-clef sur Goma :

Goma : est une ville de l'est de la République démocratique du Congo.
Goma possède 1100 000 habitants
densité : 14527 hab.km2
superficie : 7572 ha=75,72 km2
langue nationale : swahili
langue officielle : français

Remontons à ses origines

Vers 1930, son site actuel correspondait aux camps des travailleurs du chemin de fer d'état (CFE). Ces camps auraient été initialement établis au bord du lac Kivu vers l'Est du site.

A l'époque, Goma était le point de l'aboutissement de réseau du Vici-Goma et servait de port pour transbordement des produits agricoles et matériaux de constructions en provenance ou en destination de Bukavu.

En 1945, Goma fonctionne comme poste d'Etat en dépendance du territoire de Rutshuru. Après cette période, ce poste fut une entité autonome détachée de la juridiction de Rutshuru. Par la suite, Goma grandit rapidement avec une population de 1.000 habitants en 1948.

Au début, la cohabitation entre ces deux postes n'était pas facile. A un certain moment, les chefs coutumiers du Rwanda, en complicité avec les Allemands attaquent les Belges de Goma. Ces derniers se refugient à Bukavu et laissent les envahisseurs occuper la ville. Après des négociations, les Allemands replient vers le Rwanda et les Belges reprennent leur position initiale comme poste colonial. L'afflux des colonisateurs dans ce village joue un rôle important dans son évolution pour devenir une grande agglomération. Les colonisateurs venaient d'installer le chef lieu du district Belge à Rutshuru où vivait l'administrateur colonial. Le chef lieu passera de Rutshuru à Goma, pour se retrouver à Bukavu (au Sud Kivu) en 1954.

A cette époque, Goma reste un poste de transaction lacustre avec Bukavu, qui était une ville minière. Plus tard, Rutshuru, Masisi, Kalehe, Gisenyi, etc. déverseront leurs populations dans Goma, à la rechercher de l'emploi auprès des colonisateurs. C'est en cette période que vit le jour le quartier Brière (un bidonville de Goma) autour des entrepôts, bureaux et habitations des colons. Le nom Brière (littéralement feuille de Bananes) vient du fait qu'à l'époque, les gens y construisaient des logements avec des feuilles des bananes.

Grâce au fond indigène, les Belges créeront un camp pour les travailleurs et y construiront des Maisons. En 1954, les Belges ont construit la route Goma-Sake (environ 30 km de Goma) pour faciliter le trafic routier. Certaines maisons construites à cette époque sont encore visibles aujourd'hui, notamment à Byahi (vers l'aéroport de Goma), dans les quartiers Virunga, Offices, etc.

Depuis, l'explosion démographique et le bon climat des affaires - au niveau local, bien sûr - a fait de Goma une **grande ville touristique**. Proche du volcan Nyiragongo et du Parc National des Virunga, cette ville abrite plus d'un million d'habitants de nos jours. **Source** : Monographie de la province du Nord Kivu par le ministère Congolais du plan en 2000.

Panique à Goma

La rumeur d'une **éruption du volcan Nyiragongo** a créé la panique lundi 7 mars dans la ville de Goma au Nord-Kivu.Des sources locales rapportent que des vendeurs ont fermé leurs commerces, alors que certains habitants ont pris la direction de Kitshanga, dans le territoire de Rutshuru.

De leur côté, les scientifiques de l'Observatoire volcanologique de Goma assurent qu'il n'y a pas eu d'éruption volcanique, ce jour-là. Ils indiquent que depuis le 28 février dernier, une intense activité est observée dans le cratère du Nyiragongo.

Au final, il fait bon vivre à Goma :

La ville de Goma connaît un **climat tropical humide adouci par le vent,** qui souffle du lac Kivu et des montagnes volcaniques situées dans le parc des Virunga.

Le **football** est le sport de prédilection pour les Gomatraciens. A cela, s'ajoutent le billard et différents groupes culturels tels que le théâtrale et la musique.

La ville de Goma est un lieu très touristique de par ses sites : **le mont Goma, le lac Kivu, le lac vert et les volcans Nyiragongo et Nyamulagira**.

Manon, Monica et Lise

Un scientifique à Goma

Marc, jeune scientifique de 29 ans vivant à Paris depuis sa douce enfance, fut appelé à Goma pour son travail.

- Bonjour Boris !
- Salut Marc ! Es-tu prêt pour le "grand" voyage ?
- Oui, beaucoup ! J'y vais avec la hâte de découvrir un nouveau peuple.
- Un "nouveau peuple" ?
- Oui, s'ils m'ont appelé, c'est bien parce que l'on est différents et plus évolués qu'eux.
- Oui, c'est vrai je suis bête...

Marc dit au revoir à Boris et se rendit à l'aéroport. Son ami lui souhaita bonne chance pour son long périple.

Arrivé à Goma, notre jeune médecin découvrit un monde tellement nouveau pour lui qu'il en avait le vertige.

En son for intérieur, il songea : « Ce que c'est bizarre d'être le seul à être blanc, je me sens faible et nu, ce que la chaleur est étouffante et invivable et comme l'espace est restreint à cause de la forte densité de population ! »

- Bonjour monsieur, êtes-vous M. Marc ?
- Oui pour quelle raison ?
- Je suis Rachelo, votre chauffeur, je vous mènerai au parc "Virunga", là où se trouve le complexe.

Le chemin était semé d'embûches, la route était déformée par les bosses et les trous. Le trajet avait pris plus de trois heures, les sièges n'étaient pas confortables, il se rendit vite compte que le niveau de vie était loin d'être le même que celui de son quotidien.

Une fois arrivé, il put apprécier un paysage comparable à celui de cette image :

Là, se trouvait le complexe, où il devait mener des recherches pour son travail, ceci à différents endroits de ce site.

Marc se dit alors que les scientifiques noirs lui paraissaient moins qualifiés que lui.

Après plusieurs semaines de travail intensif, il se rendit compte que ces scientifiques noirs étaient tout aussi compétents que lui, voire même plus. Ils étaient très instruits et avaient de très bonnes intuitions, en outre ils aimaient le travail qu'ils effectuaient quotidiennement.

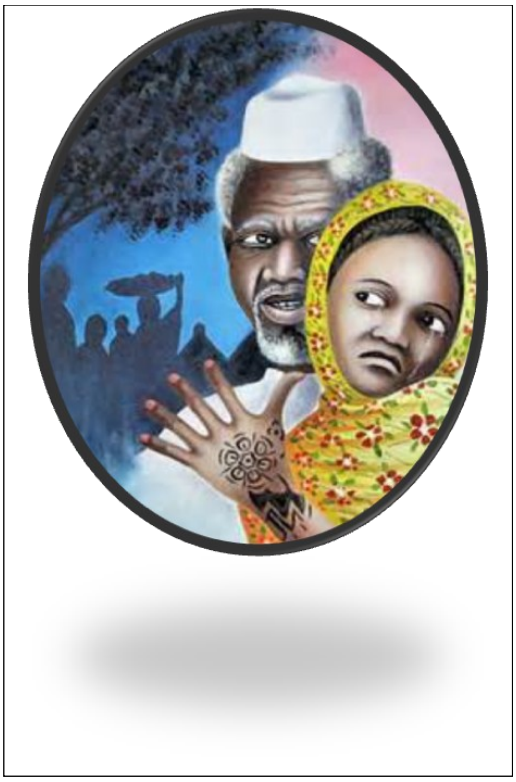
Après avoir visité les rues de Goma, la population, qui lui paraissait au début « sous-développée », lui sembla ensuite très polie, ainsi que généreuse, courtoise, même parfois plus qu'en France.

Marc est actuellement dans l'avion. Il se remémore les bons moments de cette aventure et réalise enfin, en son cœur et en sa tête :

- Je me sens vraiment bête d'avoir pu penser de telles choses au sujet de ce pays…

Thomas et Benjamin

Le mariage arrangé en Afrique, une coutume du passé ?



Comme Le Clézio l'énonce dans *l'Africain*, l'Afrique semble être un continent sauvage, libre et différent de l'Europe dans ses coutumes, sa société et son mode de vie.

Nous allons nous plonger dans une coutume : le mariage en Afrique. C'est encore un sujet polémique, qui sème la discorde entre les Européens et les Africains comme dans un extrait de *Vie cruelle* d'Eza Boto. Ces mariages peuvent être forcés, arrangés ou négociés et, dans ce cas, des adolescentes sont mariées jeunes, sans leur consentement. Dans certains textes, nous pouvons voir le mariage en Afrique comme une sorte de marché : les femmes sont vendues à des hommes, comme des bêtes contre des richesses (argent, terres, bétail…).

Dans un extrait de *Vie cruelle* d'Eza Boto, pseudonyme de Mongo Béti, célèbre auteur du Cameroun, un blanc et un prêtre noir essaient d'arrêter cette vente. On voit que les Africains sont attachés à cette coutume et ne veulent pas s'en séparer. Cela peut paraître étrange… Les Africains gardent leur mode de vie ancien, même s'il est parfois choquant. Bien sûr, cette coutume n'est pas pratiquée dans tous les endroits de l'Afrique. En Europe, il reste quelques mariages arrangés mais ils sont interdits. L'Afrique a une idéologie complètement différente. Le mariage d'amour est pratiqué, mais le mariage arrangé, forcé, n'est pas complètement interdit. L'Afrique évolue et le mariage arrangé diminue. On peut aussi penser que les Africains gardent cette coutume en leur faveur : les mariages leur rapportent de l'argent. De nos jours, le mariage arrangé a lieu dans bien d'autres endroits que l'Afrique.

Mais toutefois, nous pensons que le mariage arrangé doit être totalement aboli, car chacun a le droit de choisir avec quelle personne elle veut se marier. Personne ne doit être forcé de se marier avec quelqu'un contre sa volonté. Personne ne doit être vendu, ceci est comparable : le trafic d'humains est interdit depuis 1848 en France. Le mariage forcé n'est pas un trafic d'humains, mais c'est très semblable car les jeunes filles sont négociées. Est-ce le cas ? Cette pratique est-elle abolie ? Nous nous interrogeons…

L'Afrique est un continent plein de coutumes avec un mode de vie datant de leurs ancêtres. Même si certaines coutumes évoluent, d'autres sont gardées, comme certaines danses : le fady fady par exemple, dans certains endroits, comme on le voit dans *L'enfant noir* de Camara Laye.

Félix et Clara

De la maltraitance des femmes en Afrique

Selon nous, la maltraitance des femmes, dans ces régions, sont à cause des hommes, car ce sont eux qui maltraitent les femmes et les enfants.

Les hommes, en Afrique, se comportent comme des "machistes", ils se sentent supérieurs aux femmes, mais la religion est en partie responsable aussi...

Par exemple, en Afrique du Nord, ils se situent plus hauts un peu partout ; à la maison ils donnent des ordres aux femmes et, à l'extérieur, la femme marche très souvent derrière l'homme, comme pour indiquer le signe qu'il prend les devants. Pour eux, la femme doit presque tout faire à la maison et ne doit pas travailler à l'extérieur pour gagner de l'argent et devenir autonome. Mais ce n'est pas le cas de tous les hommes, le plus souvent, ce sont les hommes qui pratiquent beaucoup la religion musulmane. Dans le nord, le machisme est culturel et parfois intériorisé, dans les coutumes locales. Nous trouvons que cela doit être différent à présent, car les temps ont changé, et heureusement, les femmes et les hommes doivent être à égalité. Cette évidence reste un but à atteindre.

Maltraitance d'une jeune fille par un homme

On peut voir la soumission dans cette photo.

Image représentant une femme voilée avec des barres de prison

Nous pensons que cette image représente les femmes " enfermées" chez elles,
par leur conjoint ou leur père.
Dans son regard, on sent la tristesse et la peine qu'elle éprouve au quotidien.

Elodie et Inès

En partant d'idées préconçues sur l'Afrique…

1. De manière générale, on peut penser que les peuples noirs vivent dans des pays sous-développés, qu'ils vivent tous dans le besoin et la famine et ont, même, dans un passé colonialiste et injuste, été traités ou vus comme des esclaves. Ils vivent également souvent en tribus réparties dans des villages. L'Afrique est un continent où la pauvreté et la guerre règnent.

Le génocide qui a fait le plus parler en Afrique est celui du Rwanda qui a été l'un des plus importants, car il a laissé énormément de séquelles autant physiques que morales. Le livre *Une mémoire trouée,* étudié pendant la séquence, en témoigne. On y voit la vie d'une jeune rescapée Tutsi en avril 1994. Ce livre permet de s'apercevoir de la violence de cette guerre, qui a séparé des familles et laissé des enfants seuls, sans parents ni domicile. Cet ouvrage nous apprend la cruauté existante à cette époque, par les témoignages des soldats responsables du génocide, qui exprimaient clairement que, pour eux, tuer tous ses innocents était un "travail". Les personnes responsables de ces atrocités sont des personnes sans aucun sens moral. Le pire fait que l'on pourrait leur reprocher est qu'ils ne se rendent coupables de rien, à part avoir exécuté un travail demandé. Ils n'ont d'ailleurs exprimé aucun regret.

Malgré tout, les Africains restent solidaires. Pour eux les liens familiaux sont extrêmement importants et forts. *L'enfant noir* est un livre qui nous montre cet attachement de parents à leurs enfants et notamment le passage lu par Inès H. (pages 177-178), où le fils d'une famille veut partir faire des études en France, mais sa mère est contre. Elle a peur de ce qui pourrait lui arriver, car la France est un pays étranger qu'elle ne connait pas et qui a des coutumes différentes de celles de l'Afrique.

2. Goma est la ville de nos correspondants, voilà pourquoi nous nous y sommes intéressés cette année. Elle est située à l'Est de la République Démocratique du Congo. Cette ville et la région sont dans un état catastrophique à cause des nombreuses guerres, qui y ont eu lieu et de l'activité du volcan NYIRAGONGO.

La guerre la plus récente ayant eu lieu à Goma est la guerre du KIVU qui a opposé les forces de l'armée de la République Démocratique du Congo à celles du Congrès National de 2004 à 2009 pour la défense du peuple de Laurent Nkunda (créateur du congrès national pour la défense du peuple qui est une administration rebelle). Cette guerre récente montre que le Congo n'est pas un pays très stable et que la guerre pourrait y reprendre à tout moment, malgré le fait que des traités aient été signés et des accords passés. C'est la preuve que les habitants de ce pays n'ont pas retenu de leçons des précédentes guerres et des génocides causés par celles-ci, car ils ont recommencé à se battre.

Quant au volcan NYIRAGONGO, il a fait beaucoup de dégâts avec ses coulées de lave, qui sont considérées comme les plus rapides du monde. C'est un volcan très actif qui a détruit les zones commerciales de Goma.

3. **Finalement, pourquoi ne pas quitter l'Afrique ?**

Effectivement, lorsque l'on entend parler de tous les problèmes en Afrique, on peut se demander : « Pourquoi ne pas quitter l'Afrique ? »

Au final, tous les sujets énoncés ci-dessus, nous pourrions les comparer à la crise ou aux attentats qui ont eu lieu récemment en France ou à d'autres sujets d'actualité qui sont finalement banalisés par les chaines d'information. Malgré ces atrocités, nous ne quittons pas notre pays pour autant. Bien sûr, notre situation n'est pas entièrement comparable, la crise est beaucoup moins généralisée et les attentats ont touché beaucoup moins de gens que le génocide évoqué plus haut. Mais il en est de même pour les habitants de l'Afrique et de Goma. Certes les guerres et les maladies sont tragiques, mais la vie continue. Récemment, une solution a été trouvée pour la maladie d'Ebola présente en Afrique. C'est un bon espoir pour l'Afrique et un bon exemple pour prouver que tout problème a une solution. Quelles soient difficiles ou rapides à trouver, des solutions existent ou existeront, n'en doutons pas !

Pour conclure l'Afrique est un pays magnifique, le volcan de Goma et le parc des Virunga ont l'air de toute beauté et nombre de gens pensent, là-bas, qu'il ne faut pas se laisser apeurer par les difficultés, mais plutôt les affronter et donc rester en Afrique pour y vivre une longue et belle vie. Nous les admirons pour l'espoir qui les habite.

Raphaëlle et Hugo

L'HISTOIRE DE GOMA

L'Afrique est un continent qui regorge de mystères, grâce à ses nombreuses tribus indigènes, pour certaines encore inconnues, ses traditions, ainsi que certaines croyances polythéistes.

Ce continent a connu beaucoup de souffrances au cours des siècles, liées surtout à la traite négrière, qui a commencé avec les Africains qui se vendaient entre eux. Des siècles après, les Blancs ont commencé l'esclavage. Ce que les gens doivent retenir, c'est que les Blancs n'étaient pas les seuls responsables, puisque l'esclavage était déjà dans les principes des Africains. C'est ce que nous avons lu, avec étonnement, dans un ouvrage écrit par Alain Mabanckou, nommé *Le sanglot de l'homme noir*. Cet écrivain d'origine congolaise est maintenant professeur à l'université, aux Etats-Unis, et intervient dans nombre de conférences pour parler de la Francophonie.

Dans ce continent, existe un pays appelé République Démocratique du Congo qui est l'un des plus grands pays d'Afrique. Ce pays a été colonisé par la Belgique en 1875, suite à cela, le roi des Belges, Léopold II de Belgique a pris le contrôle de la RDC. Des années plus tard, Mobutu est devenu le dictateur de la RDC, après son indépendance en 1965.

Mais nous allons nous concentrer sur une ville en RDC, appelée Goma, cette ville est située à l'est du pays aux frontières du Rwanda. Goma fut la base arrière de l'opération Turquoise organisée en 1994. Dans cette ville, il y a eu de nombreux viols et massacres encore présents aujourd'hui.

Capitale administrative du Nord-Kivu, Goma est bâtie sur la rive nord du lac Kivu, au centre d'un superbe amphithéâtre dessiné par la chaîne volcanique des Virunga, dont deux cratères sont encore en activité : le Nyiragongo et le Nyamulagira (ce dernier étant en éruption au moment où ces lignes sont écrites, mais sans conséquences sur la ville et ses habitants). La ville s'est d'ailleurs établie historiquement autour du Mont Goma, cet ancien volcan qui lui a donné son nom (qui proviendrait de « ngoma » qui signifie tambour en swahili, sans doute en raison de sa forme).

Goma a connu son lot de drames depuis 1994, dont l'élément déclencheur est l'invasion des réfugiés hutus fuyant le Rwanda. Ce qui donnera lieu aux deux guerres successives entre 1996 et 2003 et à l'occupation de la ville par les rebelles pro-rwandais du Rassemblement Congolais pour la Démocratie. Et comme si ça ne suffisait pas, en 2002, la ville est en grande partie détruite par les coulées de lave du Nyiragongo, dont c'est la dernière éruption d'importance à ce jour, et dont les traces sont encore visibles aujourd'hui. Même si la plupart des bâtiments détruits ont été reconstruits depuis lors sur la couche de lave d'une épaisseur de deux mètres (ce qui fait que le rez-de-chaussée de certains édifices aujourd'hui, était en fait le premier ou deuxième étage du bâtiment d'origine). La ville se reconstruit donc peu à peu sur cet espace de lave qui lui donne sa couleur noire et, curieusement, son charme. Et progressivement, Goma arrive, à l'image du pays, à sortir la tête hors de l'eau, depuis quelques années, et envisager à nouveau un avenir un peu plus serein et prometteur, notamment grâce à sa ressource majeure : le tourisme. En effet, Goma a toujours été considérée comme la capitale touristique du Congo, grâce à l'emplacement particulier dont elle jouit au milieu de sites naturels exceptionnels (Parc des Virunga qui abrite les célèbres gorilles de montagne et une faune et flore incroyables, volcans, lac Kivu…). Et même si tout cela a été mis à mal pendant la guerre, on constate depuis quelques années une reprise progressive de l'activité touristique au Sud-Kivu, ce qui augure de beaux lendemains pour la ville et la province, si la situation reste stable.

Didier et Emilie

Revenons aux racines des mots et allons au-delà !

D'après le célèbre historien Ibn Khaldoun, l'Afrique reçut le nom « IFRIQIYA » (Africa) après l'invasion d'un des rois arabes du Yemen, qui portait le nom « Ifriqos bin Qais bin Saifi», ce roi va s'emparer des terres du Nord (Maghreb, etc.). Le mot « ifriqa » est berbère.

À l'origine, le terme « barbare » — emprunté en 1308 au latin *barbarus*, lui-même issu du grec ancien (« étranger ») — était un mot utilisé par les anciens Grecs pour désigner d'autres peuples n'appartenant pas à leur civilisation, dont ils ne parvenaient pas à comprendre la langue. C'est ainsi qu'est né le terme de « berbère ».

Pour nous l'Afrique "noire", bien loin des barbares, est un endroit de nature qui déploie toute sa grandeur, en mettant en avant de nombreux aspects de l'environnement.

L'Afrique est aussi connue pour être une terre sacrée avec beaucoup de respect des personnes. Cette terre a su se relever de nombreuses guerres et a repris un chemin pacifiste, vis à vis de chaque pays ayant été impliqué dans ces guerres, ayant pour but de piller ces terres autant convoitées.

Malheureusement, à cause de l'homme peu à peu, elles se dégradent, notamment à cause de la pollution due aux voitures et à l'intérêt que portent les dirigeants européens aux différents sols et à leurs richesses.

Salman et Rayan

Notre version de l'Afrique

L'Afrique Noire contient des paysages somptueux, où vivent des tribus africaines.

Au centre de l'Afrique, Goma fait partie d'un pays pauvre, mais rempli d'histoires ancestrales. C'est un pays riche en culture et en personnes. Chaque peuple noir possède des contes très anciens. Les tribus noires semblent avoir un « retard » conséquent sur nous. Mais, les plus âgés contiennent des paroles plus sages que n'importe qui. Ils les racontent aux plus jeunes de la tribu pour que les histoires continuent de vivre.

Pendant la colonisation, l'homme noir était considéré comme un objet et il n'était pas vu comme un humain. L'individu noir était estimé comme faible, inférieur, impuissant,...

Au fil du temps, Goma est devenue plus civilisée, puis une ville très visitée, et fortement touristique. Ce continent n'est pas vu de la même façon, par tout le monde. Certaines personnes le voient comme le continent pauvre qu'il est, et d'autres le voient comme un continent riche en culture et personnalité.

Chacun a une vision particulière du monde, on peut voir le continent africain dans son ensemble ou par petits bouts.

Beaucoup d'auteurs nous racontent leur vision de l'Afrique. Il faut également prendre en compte la diaspora de l'Afrique.

Maya Angélou, par exemple, n'est pas née en Afrique, mais, quand elle était très petite, dans l'Arkansas, elle ne voyait pas d'hommes blancs.

Elle raconte, dans un passage de « *Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage* », qu'elle ne considérait pas l'homme blanc comme un être humain. Cela peut nous donner à réfléchir !

Océane M et Océane D

GOMA selon Tanguy qui maîtrise les « filets du net »

Goma est une ville de l'est de la République démocratique du Congo. Située à environ 1 500 mètres d'altitude dans la vallée du Rift. Goma se situe près d'un volcan et d'un gros lac, Kivu. C'est une ville très pauvre, la ville est la base arrière de l'opération Turquoise organisée en 1994 à la fin du génocide rwandais. Il y a plus d'1 000 000 d'habitants.

La ville doit son nom au volcan éteint, autour duquel elle s'est installée, le mont Goma, qui lui-même doit son nom au mot swahili « **ngoma » qui signifie « tambour** », dénomination due à sa forme et, peut-être, à la résonance particulière des lieux. Le cratère du mont Goma, envahi par les eaux du lac Kivu avec lequel il communique, abrite le port de la ville fréquenté quasi-exclusivement par la navette.

Localisation de Goma sur une carte du Congo/RDC

Information capitale ! Au mois de mars, une course de **tshukudu** a été organisée par les Volontaires des Nations unies et la MONUSCO. Mais cette activité n'est a priori plus organisée.

Mon Point De Vue Sur Goma

Goma est une ville dont le pays est la République Démocratique du Congo à ne pas confondre avec la République du Congo. Cette ville se situe au Centre de l'Afrique.

L'Afrique est un continent très différent de l'Europe, les manières de vivre ne sont pas très équitables dans beaucoup de pays d'Afrique, beaucoup de gens ne mangent pas à leur faim, beaucoup de gens souffrent à cause de la guerre. En Europe, cela arrive moins souvent, mais il y a eu des attentats à Paris comme ceux du 13 novembre ou de janvier 2015 et celui en Belgique récemment.

Il y a des associations qui aident l'Afrique, dont une qui aide, en particulier, les enfants et les femmes à Goma. Cette association s'appelle "Children's Voice". Les enfants sont recueillis dans des centres spécialisés pour les aider dans leur scolarité, des femmes sont aussi accueillies pour les aider car certains hommes, parfois leurs maris, font des choses inacceptables sur elles.

Beaucoup de centres ont été construits pour que les enfants en difficulté qui allaient partir pour la guerre soient récupérés dans ces centres, pour qu'ils aient un chez eux et un bel avenir.

Camille

L'Afrique à travers ses paysages

Nous pensions que l'Afrique était un continent sans aucune technologie, terriblement pauvre… Nous supposions que l'Afrique était composée de beaucoup de territoires vastes, où les animaux régnaient : les lions, les éléphants, les rhinocéros, tant d'espèces diverses, procurant à l'Afrique un aspect sauvage, où le règne animal prend une place conséquente.

Par la suite, notre professeur de français nous a montré des textes, fait lire des livres et nous a montré un visage différent de l'Afrique, nous révélant les traditions, la culture riche de l'Afrique. Nous avons remarqué un grand respect des jeunes envers les ancêtres, permettant ainsi la conservation des traditions et des savoir-faire. L'Afrique semble figée dans le temps à une époque où les technologies ne sont pas développées, mais le peuple africain s'en accommode très bien, car cette absence de technologie lui permet de garder à l'esprit des choses plus importantes telles que l'importance de la famille, de la nature ou encore la richesse humaine.

Les paysages, à l'apparence paradisiaque, peuvent bien souvent cacher des dangers : animaux sauvages, plantes vénéneuses, territoires périlleux... Mais cela montre l'authenticité de la nature et l'importance que les Africains peuvent accorder à la conservation de la nature.

Bien entendu, il ne faut pas oublier que tout n'est pas rose en Afrique : les tensions entre les différents peuples, le manque d'apport de soins et d'éducation, la famine et la pauvreté. Tous ses éléments, et bien d'autres encore, font que l'Afrique reste un continent sauvage et non apprivoisé, mais l'essentiel que nous avons voulu démontrer dans notre texte est qu'il ne faut pas s'arrêter à ces seuls éléments et voir également la beauté de l'Afrique.

Justine P. et Mélisande M.

Goma !

Nous ne sommes jamais allés en Afrique. Nous pouvions seulement imaginer la vie africaine en regardant des reportages à la télé ou des photos dans des livres. Selon nous, le paysage africain, c'est la savane, les grandes plaines d'animaux sauvages, des villages typiques d'Afrique, des arbres desséchés, de l'eau difficilement accessible... La mère d'Antoine est allée plusieurs fois en Afrique, elle en a ramené des masques et de la poterie. Cela confirme notre vision d'une partie de l'art africain. Voilà quelques images que nous avions en tête, avant le travail fait en classe.

Avec les médias, ce que nous voyons le plus, c'est le mauvais côté de l'Afrique, touchée par la pauvreté, la sécheresse, etc.

Goma a côtoyé le génocide du Rwanda. Toute sa population a été atteinte moralement et physiquement du fait de ce génocide. Les enfants ne sont pas tous scolarisés, certains sont obligés d'aller travailler, comme nous pouvons le voir dans notre correspondance avec les enfants de Goma par l'intermédiaire de l'association *Children's Voice*. L'association sert justement à aider ces enfants pour qu'ils soient scolarisés.

Une vente de stylos 'Solidarité Goma' a été réalisée afin de récupérer de l'argent et de verser le tout à l'association.

Le paysage à Goma fait tout son charme.

Le paysage est très impressionnant avec la vue, mais pas seulement. La ville devient de plus en plus touristique grâce aux volcans. Les touristes viennent d'un peu partout dans le monde.

L'Afrique arrive à sortir du malheur en mettant au point des vaccins contre Ebola, mais en luttant aussi contre d'autres maladies.

Antoine et Quentin

Compte-rendu de la rencontre avec Christine Musaidizi

Ce Lundi 9 Mai, après le déjeuner, nous avons reçu une visite que nous attendions tous impatiemment : celle de la directrice exécutive de l'association *Children's Voice*, Christine Musaidizi. Elle était accompagnée de Bernard Lathuillère, à l'origine du projet Goma avec Florence Freu, il a réalisé des photographies pour que nous puissions mieux garder ce moment en mémoire.

Elle était à Paris pour participer à une conférence organisée par l'OCDE, l'Organisation de Coopération et de Développement Economique. Elle y est intervenue dans le cadre d'un projet cherchant à éradiquer le « minerai de sang ». En effet, ce projet a permis à plus de mille enfants d'arrêter de travailler dans les mines de minerai à Goma et de retrouver une position digne de leur âge. Il a surtout consisté en la formation des exploitants et des familles, il a été réalisé avec l'aide de *Boeing* et de *Microsoft*. Christine Musaidizi nous nous a fortement impressionnés. L'échange était enrichissant. Nous avons parfois reçu des réponses étonnantes à certaines de nos interrogations.

La violence, qui règne là-bas, nous a été confirmée, ainsi que leurs préjugés sur nous, enfants de la consommation surabondante.

Christine a six enfants, de 19 à 30 ans, elle nous en a parlé, tous sont à l'université : deux médecins et un pharmacien sont aux Etats-Unis ; deux sont à l'université en Ouganda et deux au Rwanda. Mais ils vont revenir en RDC, car ils savent que c'est dans leur pays qu'ils seront plus utiles.

Il y a bien des études supérieures en RDC, dont des études en médecine, mais il arrive que les adultes, une fois formés, quittent le pays.

La tenue de Christine était traditionnelle : elle portait un boubou jaune et un turban jaune et des sandalettes. Et cette tenue lui allait à ravir !

En classe, les élèves portent des uniformes, contrairement à nous, et les filles doivent porter des jupes.

Les filles doivent avoir les cheveux coupés à l'école, mais dans l'école de *Children's Voice*, après négociation, elles peuvent désormais porter les cheveux tressés, en douze tresses maximum.

Les châtiments corporels sont présents à l'école africaine, en général, mais ils sont interdits à Children's Voice. Le rapport entre professeurs et élèves y est assez amical, grâce notamment aux boîtes à suggestions, où les élèves peuvent s'exprimer librement sur ce qu'ils veulent changer dans l'école.

Christine nous a appris que, dans une école de Goma, une élève de 15 ans était morte sous les coups de son professeur.

Selon les coutumes, les filles se conduisent de façon abominable si elles tombent enceintes avant le mariage. Elles sont maudites car, ainsi, elles déshonorent leur famille. Elles sont même chassées de leur famille. Si elles vont à l'école, elles en sont bannies. Or, dans plusieurs cas que nous avons rencontrés, ces filles ont été violées. Ce qui fait qu'elles en souffraient à plusieurs titres, sans être coupables de rien : violées, chassées de l'école, chassées par la famille et rejetées par la société.

Children's Voice en accueille certaines et elles reçoivent un appui « psychosocial » grâce à l'association. Elles sont réinsérées dans l'école. Les plus grandes sont formées à un métier.

Après une question sur les langues parlées en République Démocratique du Congo. Nous avons su qu'il y avait là-bas 450 tribus, qui parlent 400 dialectes différents. A l'est, on parle surtout le swahili, à l'ouest surtout le lingala. Cependant, la langue officielle est bien le français. A *Children's Voice*, on oblige les enfants à parler français

Pour les enfants de Goma, l'intérêt de cet échange entre Chatou et Goma est la pratique du français, mais aussi leur image d'eux-mêmes, qui peut ainsi s'améliorer, il s'agit d'un côté « psycho-social », mis en valeur par *Children's Voice* aidant les élèves à sortir des traumatismes vécus et visant à les encourager.

Dans le programme scolaire de la RDC, les enfants vont en maternelle de 4 à 5 ans, en primaire de 6 à 14 ans. Ils passent un examen à la fin du primaire, où ils choisissent leur type de parcours, par exemple HTS (Humanité Technique et Social, avec du droit, de la sociologie et de l'économie notamment), comme nos correspondants, ou option Biologie - chimie, Math - Physique, Pédagogie, commerciale, etc. Nos correspondants sont bien en lycée, en enseignement théorique, non professionnel comme nous l'avions cru.

Christine a insisté sur le fait que les préoccupations des adolescents de Goma sont les mêmes que les nôtres. Ils ont, eux aussi, par exemple, envie de manquer les cours. Ils peuvent s'interroger sur l'intimité, la sexualité, mais ces sujets sont tabous, il est interdit parler là-bas. Seulement, d'autres soucis majeurs s'ajoutent pour eux : après les cours, ils se demandent s'ils auront de quoi manger le soir venu, ou bien ils doivent vendre de l'eau, pour acheter de quoi manger.

L'avortement est interdit au Congo, le mariage forcé existe bien, dès 14 ans, même si la loi exige que les 18 ans soient révolus.

Les traditions sont très fortes à Goma. Christine nous a révélé qu'il n'y a pas si longtemps de cela, les Gomatraciens devaient sacrifier une jeune fille au volcan pour qu'il ne rentre pas en éruption, comme dans le mythe de Thésée et le Minotaure, ou dans *Le dragon* d'Evguéni Schwartz, a ajouté Inès H. Ce volcan continue à effrayer les populations.

Le lac de Kivu est déjà devenu vert, cette couleur a beaucoup effrayé les habitants de Goma, comme si elle était le résultat d'une intervention surnaturelle ou du gaz, car le lac Kivu qui longe la ville a une importante quantité de gaz*.

La religion est très importante. Les bonnes écoles ont des tendances religieuses, telles que catholiques, protestantes, adventistes, anglicanes ou musulmanes. Le programme de cours est national et, dans ce programme, il y a un cours de religion. C'est l'Etat qui le fixe. Les écoles appliquent ce cours, en ajoutant leur tendance. Mais à *Children's Voice*, l'heure de cours de religion est utilisée pour l'histoire de la religion, l'éducation à la paix, la correspondance.

Les élèves font des sorties en lien avec les cours. Le centre éducatif de l'association les ouvre sur l'extérieur.

En somme, la rencontre fut riche, et nous ne pouvons pas tout retranscrire. Deux élèves de 3ème D ont récité un texte extrait de *l'Orphée noir* de Jean Paul Sartre, ainsi nous avons pu montrer nos lectures.

Pour conclure, nous sommes très heureux de cet échange et encore bouleversés.

Par Chloë Boulange et les élèves des 3e ED,

(Texte relu et confirmé par les deux intervenants)

* Il s'agit de méthane et de gaz carbonique. Ils se dégagent des eaux profondes saturées au contact du fonds volcanique du lac dominé par le volcan Nyiragongo.

Pour tout savoir sur le sujet, on peut lire un article de la revue Jeune Afrique : http://www.jeuneafrique.com/53509/politique/rwanda-le-gaz-mortel-du-lac-kivu-mal-diction-ou-b-n-diction/

Et les explications scientifiques données sur ce blog très bien documenté : http://mhalb.pagesperso-orange.fr/kivu/fr/ki_1b_origine.htm